

# LE FRANÇAIS, LANGUE DU LIEU OU LANGUE D'AILLEURS? LE DISCOURS SUR LE FRANCOPROVENÇAL DANS LE PEUPLE VALDÔTAIN (2000-2018)

.....

MANUEL MEUNE

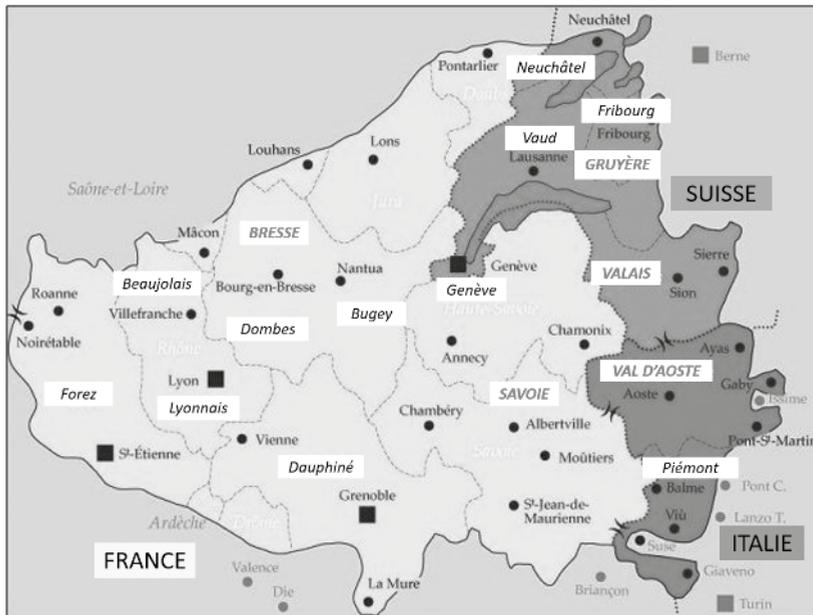
En Vallée d'Aoste, le français a un rôle ambigu malgré le statut (co)officiel que lui confère la région autonome. Il est concurrencé par l'italien, langue dominante, mais sa légitimité doit également être affirmée face aux parlers ('patois') francoprovençaux. Si le Val d'Aoste, dans les instances internationales francophones, est volontiers mis sur le même plan que la Wallonie ou le Québec, l'originalité des Valdôtains tient largement à leur rapport au français *et* au francoprovençal. Nous proposons une analyse 'indirecte' du discours sur le français en exposant le discours sur le francoprovençal (et son lien avec le français). Nous nous appuyons sur des textes parus entre 2000 et 2018 dans *Le peuple valdôtain* – périodique d'information politique et culturelle. Auparavant, nous aborderons l'originalité de l'objet linguistique que constitue le francoprovençal, ainsi que la question du statut (officiel ou symbolique) du français au Val d'Aoste – qui s'inscrit dans une dialectique entre les droits liés à l'héritage savoyard et le caractère de 'langue du cœur' attribué au 'patois', dans une diglossie où l'italien est devenu la 'langue haute'. Sans entrer dans les détails de la vie politique régionale, nous analyserons ensuite les représentations linguistiques du francoprovençal, y compris pour évoquer sa fonction de légitimation de l'autre 'langue du lieu' qu'est le français – pourtant souvent perçu, contrairement au francoprovençal, comme une 'langue venue d'ailleurs'.

## 1 – Le francoprovençal et le français en contexte (post)diglossique

### 1.1. Le francoprovençal, une langue transfrontalière

Entre italien, langues d'oïl et d'oc, le francoprovençal, jadis parlé dans les villes de Lyon, Genève ou Fribourg, l'est encore, dans des zones rurales, par quelque 80.000 personnes – estimation optimiste. Son domaine (cf. fig.1) correspond, en France, aux deux tiers nord-ouest de l'ancienne région Rhône-Alpes (Bresse, Beaujolais, Bugey, Dauphiné, Dombes, Forez, Lyonnais, Savoie) et au sud-est de la Bourgogne-Franche-Comté. En Suisse, il s'étend aux cantons de Suisse romande (Fribourg, Genève, Neuchâtel, Valais, Vaud) à l'exception de celui du Jura. En Italie, il est présent en Vallée d'Aoste et dans le nord-ouest du Piémont. Si le Val d'Aoste fait figure de modèle pour la pratique intergénérationnelle de la langue, en France et en Suisse les locuteurs natifs sont souvent âgés; les néo-locuteurs y sont rares et l'ancienne 'langue basse' du contexte diglossique n'est audible dans l'espace public que lorsqu'elle est 'mise en scène' – par exemple lors de manifestations associatives.

Fig. 1 - Le domaine francoprovençal (source: Centre d'études francoprovençales René Willien)



Objet linguistique mal identifié, le francoprovençal a vu les représentations<sup>1</sup> dont il fait l'objet évoluer au fil des décennies. La généalogie de cette langue relève d'un paradoxe. Elle est assez ancienne à l'aune des langues romanes, puisqu'elle est riche d'une tradition littéraire qui remonte au XIII<sup>e</sup> siècle et que son apparition en région lyonnaise et le long des cols transalpins remonte au VI<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Pourtant, cette langue qui n'avait jamais été langue administrative (à de rares exceptions) ne fut 'découverte' qu'en 1874 par Ascoli<sup>3</sup>, qui y vit un groupe linguistique dont les caractéristiques rappellent tantôt le français, tantôt la langue d'oc. Sa naissance au moment où le nombre de locuteurs fléchissait donna lieu, au XX<sup>e</sup> siècle, à nombre d'études dialectologiques, et, plus récemment, à des études sociolinguistiques<sup>4</sup>.

Le regain d'intérêt pour les langues minorisées en général, et le francoprovençal en particulier, est contemporain de la vogue du discours sur la 'mort des langues' à partir des années 2000. Cette langue est passée des limbes où elle semblait cantonnée à une reconnaissance (presque) généralisée, tant régionale que nationale. En région Rhône-Alpes, le francoprovençal était la langue autochtone majoritaire jusqu'à la fusion avec l'Auvergne occitane en 2016, et en 2009, sa valorisation<sup>5</sup>, bien que timorée, tranchait avec les décennies d'indifférence. Dans les cantons du Valais et de Fribourg, les gouvernements ont entrepris de soutenir plus franchement le francoprovençal, par le biais d'activités d'initiation scolaire, tandis que la région autonome qu'est la Vallée d'Aoste disposait de la politique linguistique la plus diversifiée – nous

- 
- 1 Nous donnons à ce mot le sens de "microthéorie", d'"ensemble d'opinions, d'attitudes, de croyances et d'informations" destiné à interpréter rapidement des phénomènes divers, à construire "une réalité commune à un ensemble social". Voir Marisa CAVALLI et Daniela COLETTA, *Langues, bilinguisme et représentations sociales au Val d'Aoste*, Aoste, IRRE-VDA, 2003, p. 17; Marisa CAVALLI, "Représentations sociales et politique linguistique. Le cas du Val d'Aoste", *Tranel*, n. 27, 1997, pp. 83-87.
  - 2 Jean-Baptiste MARTIN, Jean-Claude RIXTE, *Huit siècles de littérature francoprovençale et occitane en Rhône-Alpes*, Lyon, EMCC, 2011; Gaston TUAILLON, *Le francoprovençal*, Aoste, Musumeci, 2007; Région autonome Vallée d'Aoste, *Profil de la politique linguistique éducative. Vallée d'Aoste: rapport régional*, Aoste, Assessorat de l'éducation et de la culture, 2007, pp. 19-21.
  - 3 Graziadio I. ASCOLI, "Schizzi franco-provenzali", *Archivio glottologico italiano*, n. 3, 1874, pp. 61-120.
  - 4 Voir p. ex. Natalia BICHURINA, *L'émergence du francoprovençal. Langue minoritaire et communauté autour du Mont-Blanc*, Bordeaux, MSHA, 2019; Heike S. JAUCH, *Das Frankoprovenzalische in Italien, Frankreich und der Schweiz. Sprachkontakt und Mehrsprachigkeit im Dreiländereck*, Frankfurt-am-Main, Peter Lang, 2016; Michel BERT, James COSTA, Jean-Baptiste MARTIN, Étude FORA. *Francoprovençal et occitan en Rhône-Alpes*, Lyon, Région Rhône-Alpes, 2009.
  - 5 Région Rhône-Alpes, *Délibération Nr. 09.11.450. Reconnaître, valoriser, promouvoir l'occitan et le francoprovençal, langues régionales de Rhône-Alpes*, 2009.

y reviendrons. À l'échelon national, la France, bien que rétive à ratifier la Charte européenne des langues régionales et minoritaires, a octroyé au francoprovençal le statut de 'langue de France'. Et la Confédération suisse, signataire de la Charte, est en train de préciser ses modalités d'application pour le francoprovençal. Quant à l'Italie, elle se distingue depuis 1999 par une loi sur les minorités linguistiques historiques qui a ouvert de nouvelles perspectives (loi dite 482/99).

Il reste que dans les trois pays concernés, les idéologies linguistiques en présence ont contribué à l'abandon de la langue – avant l'apparition tardive d'un discours axé sur la revitalisation. Partout, le francoprovençal est appelé 'patois' par ses locuteurs. Ce vocable est parfois neutre, mais il véhicule des connotations qui favorisent la disparition de la langue, car en l'utilisant, chacun semble accepter son statut de 'sous-langue' – rappelons le rejet des patois comme "jargons grossiers" par l'abbé GRÉGOIRE (1794) en France, prélude à une longue stigmatisation. En Suisse romande, où quelques dizaines d'enfants ont encore le francoprovençal comme langue première (dans le village d'Évolène), l'intériorisation de l'oppression linguistique a également conduit à la (presque) disparition de la pratique de la langue – même s'il existe une forme d'attachement mémoriel. L'idéologie de l'unilinguisme a sévi en Suisse aussi, puisqu'en vertu du principe de territorialité, ce pays officiellement plurilingue est largement constitué de territoires unilingues juxtaposés. Les cantons romands, dès 1806 pour Vaud, en 1886 pour Fribourg, ont interdit le 'patois' dans les écoles – par des arguments que n'aurait pas reniés GRÉGOIRE.

En Vallée d'Aoste, où les jeunes locuteurs sont encore nombreux<sup>6</sup>, l'autodépréciation qui colore le discours du dominé existe certes, comme dans toute situation de minoration linguistique. Mais le statut d'autonomie a permis de mieux résister à la stratégie assimilatrice de l'État central. Toutefois, alors qu'au nord et à l'ouest, le francoprovençal ne cohabite qu'avec une langue officielle, dans une situation 'dilalique' (diglossie résiduelle<sup>7</sup>), l'originalité du Val d'Aoste est qu'il coexiste avec le français et l'italien. Comme nous le verrons, il y existe un destin commun pour le français et le francoprovençal en tant que langues minorisées – à la fois concurrentes et complémentaires dans le refus d'une complète italianisation de la vallée.

6 Cf. <https://www.fondchanoux.org/sondage-linguistique/> (2001): 71,5% des Valdôtains interrogés donnent comme langue maternelle unique l'italien, 15,3% le francoprovençal (ou 'patois'), 0,9% le français. À propos des compétences ('langues connues'), 96% donnent l'italien, 75,4% le français, et 55,7% le francoprovençal. Le nombre de 40.000 locuteurs est donné par Roland BAUER, "Le français en Europe: pays limitrophes: Vallée d'Aoste", in Ursula REUTNER (dir.), *Manuel des francophonies*, Berlin, de Gruyter, 2017, p. 249.

7 Cf. Raphaël MAITRE, "La Suisse romande dilalique", *Vox Romanica*, n. 62, 2003, pp. 170-181.

## 1.2. *Le français en Vallée d'Aoste: un statut ambigu*

### 1.2.1. *De l'officialisation à l'interdiction du français*

La question de la date d'apparition du français au Val d'Aoste est sujette à caution. Cela dépend de la définition qu'on en donne, selon qu'on estime que le 'patois' en fait partie ou non. Dans les années 1920 encore, certains font remonter sa présence au début de la langue française, et, refusant la leçon d'ASCOLI, affirment que le patois valdôtain "fait partie de la branche française et non pas de la branche provençale et italienne"<sup>8</sup>. D'autres font valoir que la francisation a été rapide puisque des châtelains valdôtains consommaient de la littérature en français dès le XIII<sup>e</sup> siècle. Ceci ne nous autorise pourtant pas à conclure que cette langue était diffusée au-delà d'une frange de la noblesse – d'autant que le français était alors utilisé parfois par des écrivains italophones. Si l'infiltration du français auprès d'une plus large part de la population a commencé au XV<sup>e</sup> siècle, en particulier parce qu'il tend alors à remplacer le parler local comme langue de l'homélie<sup>9</sup>, cela ne signifie pas qu'il était la langue de tous les jours, mais simplement qu'au sein du continuum roman, le parler francoprovençal des Valdôtains était assez proche du français pour qu'ils puissent suivre quelques représentations théâtrales ou sermons en français<sup>10</sup>.

C'est en 1561 qu'Emmanuel-Philibert DE SAVOIE, suivant l'exemple de François I<sup>er</sup> en 1539, fait du français la langue des actes officiels, en tant que langue connue du peuple "plus aisément que nulle aultre" – et même si certains notaires exigent le retour au latin, le français étant vu comme lié au centralisme du royaume de France<sup>11</sup>. En 1562, le centre administratif du duché est transféré de Chambéry à Turin, mais la 'francité' des territoires concernés est respectée; si, par la suite, des textes rédigés en italien arrivent à Aoste, ils sont promptement renvoyés à l'expéditeur. En 1807, Jean-Laurent MARTINET, sous-préfet d'Aoste sous le régime napoléonien, écrit que l'"idiome des habitants est un patois de langue française, qui est celle du pays et la seule qu'on ait toujours enseignée". Il rappelle que cette partie de l'ancien royaume de Bourgogne est considérée comme une dépendance des États de Savoie plutôt que comme l'une des provinces piémontaises<sup>12</sup>. Le ton change en 1850, lorsque son neveu, Laurent MARTINET, député

8 Abbé BOSON, cité par Aldo ROSELLINI, "La francisation de la Vallée d'Aoste", *Aevum*, n. 36, 1962, p. 485.

9 Roland BAUER, art. cit., p. 254.

10 Aldo ROSELLINI, art. cit., pp. 498, 503-506.

11 Région autonome Vallée d'Aoste, *op. cit.*, p. 23.

12 *Note du 4 avril 1807*, cité par Roberto NICCO, *Le parcours de l'autonomie*, Quart, Musumeci, 1998, p. 182.

libéral à Turin, démissionne pour protester contre la volonté d'interdire la publication de lois en français en Vallée d'Aoste, alors que les Valdôtains “ne parlent que la langue française ou des patois *qui en dérivent*” [n.s.] – les deux langues semblant encore intimement liées. Il dénonce les actions contre-productives de ceux qui confondent sentiment national et langue et risquent “de creuser entre eux et nous un abîme”<sup>13</sup>.

Lorsque la Savoie devient française en 1860, les Valdôtains franco(provençal)ophones sont encore plus minoritaires. Pour contrer l'italianisation, les Valdôtains rappellent leur longue destinée commune avec les Savoyards, évoquant les “descendants de ces mêmes Bourguignons qui vinrent camper sur les deux versants des Alpes”, parlant “la même langue”<sup>14</sup>. En 1862, Édouard BÉRARD, s'adressant à un ministre à Turin, estime qu'on ne saurait exiger d'une population qu'elle renonce à la langue que ses pères “ont parlée depuis plus de mille ans”, une langue double en quelque sorte puisque “soit par langue littéraire, soit par dialecte, nous sommes français de langage”. On note que l'homme politique, plutôt que de faire valoir que l'ensemble des Valdôtains parleraient le français, insiste sur les fonctions prestigieuses qu'incarnent ceux qui l'utilisent – conformément aux pratiques diglossiques: “Tous nos curés prêchent en français, tous nos avocats plaident en français, nos magistrats jugent en français, tous nos notaires stipulent en français, nos écrivains, nos journaux écrivent en français.” Pour ancrer l'idée de francité (linguistique) de la vallée, BÉRARD rappelle que les liens entre le français et la langue vulgaire en Vallée d'Aoste sont les mêmes que ceux qui existent entre l'italien et les “patois de langue italienne” ou entre le latin de CICÉRON et celui des paysans du Latium<sup>15</sup>. Même pour des politiciens plus clairement italophiles, la dissociation entre les loyautés ethnolinguistique et politique n'efface pas l'évidence du français: “Quoique les Valdôtains *aient toujours parlé la langue française* [n.s.], [...] [ils] furent toujours italiens d'esprit et de cœur”<sup>16</sup>.

Les décennies suivantes sont généralement présentées comme l'éviction progressive du français – alors que cette langue s'était largement répandue grâce aux nombreuses écoles de hameau, faisant des Valdôtains une population montagnarde particulièrement scolarisée<sup>17</sup>: introduction de l'italien au tribunal d'Aoste (1880); imposition de la parité italien-français à l'école primaire (1884); écrasement des velléités de résistance (qu'incarne la Ligue valdôtaine pour la défense

13 19 juin 1850, cité par Roberto NICCO, *op. cit.*, p. 183.

14 *L'Impartial*, 7 juin 1860, cité par Roberto NICCO, *op. cit.*, p. 66.

15 Cité par Roberto NICCO, *op. cit.*, pp. 195-197.

16 *La Feuille d'Aoste*, 14 / 21 juin, 1860, cité par Roberto NICCO, *op. cit.*, p. 67.

17 Roland BAUER, art. cit., p. 255.

de la langue française fondée en 1911) par le fascisme, dont la politique d'assimilation culmine avec l'italianisation de la toponymie<sup>18</sup>. Certains remarquent que le régime fasciste aurait davantage combattu les dialectes italiens – comme au Piémont – que la langue vernaculaire du Val d'Aoste, puisque le “vrai problème” était le français<sup>19</sup>, qu'il s'agissait de présenter comme ‘étranger’. Au contraire, le patois pouvait faire l'objet d'un traitement pragmatique, et être construit – en tant qu'objet identitaire – comme plus authentiquement valdôtain (donc italien) que le français – une perception renforcée par la suite.

### 1.2.2. Après 1945: rétablissement du français et question scolaire

En 1945, il est brièvement question d'une annexion du Val d'Aoste par la France, mais le président Charles DE GAULLE renonce à l'idée pour des raisons de réalpolitik vis-à-vis des Américains et des Italiens – sans oublier le peu d'enthousiasme des Valdôtains, doutant qu'ils puissent disposer de meilleurs atouts dans le cadre français<sup>20</sup>. Jamais la France n'exercera une tutelle comparable à celle de l'Autriche envers le Tyrol du Sud. Les élites renouent toutefois avec l'idée que le patois est un dialecte du français, une ‘langue du cœur’ – appelée accessoirement à renforcer le rôle de ‘langue de raison’ dévolu au français écrit. Le postulat des autonomistes reste la complémentarité indépassable entre les deux langues. Pour Émile CHANOUX, résistant antifasciste qui a prôné dès 1943 une autonomie (linguistique) pour sa vallée, le français est “le pivot du système linguistique valdôtain”, le patois exprimant “un lien irremplaçable avec le terroir”<sup>21</sup>. Le grand enjeu politique est la récupération du français, mais le francoprovençal, réputé transmissible naturellement, est largement mis au service du français pour contrer la “volonté, plus ou moins consciente, de la majorité des Valdôtains d'abandonner politiquement l'aire gallo-romane”<sup>22</sup>.

Le décret-loi 545 du 7 septembre 1945 annonce “le libre usage de la langue française pour les rapports avec l'autorité politique, administrative et judiciaire”, y compris à l'écrit. Mais toutes les dispositions ne sont pas reprises dans le Statut de 1948 (promulgué le 26 février). Si le français retrouve un statut, égalitaire, l'italien est ‘plus égal’ puisque les “actes de l'autorité judiciaire” doivent être rédigés dans

18 Fiorenzo TOSO, *Le minoranze linguistiche in Italia*, Bologna, Il Mulino, 2008, p. 73.

19 Alexis BÉTEMPS, “Au temps de Willien: les ferments de langues”, *Nouvelles du Centre d'études francoprovençales René Willien*, n. 73, 2016, p. 13.

20 Véronique BERTILE, *Langues régionales ou minoritaires et Constitution: France, Espagne et Italie*, Bruxelles, Bruylant, 2008, pp. 208-209.

21 Alexis BÉTEMPS, art. cit., p. 15.

22 *Ibid.*

cette langue. Jusqu'à aujourd'hui, le français reste très peu utilisé dans l'administration, les médias et la vie politique – ou la socialisation en général<sup>23</sup>. D'autre part, l'article 39 du Statut prévoit certes l'égalité du nombre d'heures d'enseignement *des* langues, comme disciplines (“un nombre d'heures égal à celui qui est consacré à l'enseignement de l'italien est réservé, chaque semaine, à l'enseignement du français”), mais il n'étend pas cette égalité à l'enseignement *en* langues, comme outils.

Des décrets d'application ultérieurs ont néanmoins permis de préciser peu à peu le temps dévolu à chaque langue (y compris comme langue d'enseignement). Au niveau préscolaire et primaire d'abord, le principe de l'égalité a été mieux appliqué à partir des années 1980, entre autres grâce à une “prime de bilinguisme pour les instituteurs élémentaires”<sup>24</sup>. Puis, dès la fin des années 1990, l'emploi du français comme langue d'enseignement a été renforcé au niveau secondaire, avec l'enseignement dit ‘par alternance’ (enseignants bilingues plutôt que principe ‘un enseignant-une langue’)<sup>25</sup>. Pourtant, il semble que les ambiguïtés concernant la vocation bilingue du système scolaire valdôtain dans son ensemble n'aient jamais été complètement levées, qu'il manque encore un “lien organique entre les cycles du cursus scolaire”<sup>26</sup>, et qu'on observe un certain essoufflement au terme de décennies de réflexion sur le système éducatif bi-plurilingue<sup>27</sup>.

L'italien domine encore largement, notamment parce que les écoles et les enseignants disposent d'une grande latitude pour définir les modalités d'enseignement en langue italienne et/ou française. L'italien reste beaucoup mieux maîtrisé par les élèves, en particulier ceux des classes défavorisées<sup>28</sup>. En raison de l'application “plus tardive et plus décalée”<sup>29</sup> de l'usage du français dans l'enseignement des diverses disciplines, et malgré des débats récurrents sur l'amélioration de l'enseignement bilingue, la formation des enseignants ou la nature des examens, les potentialités du statut restent sous-exploitées. De plus, il faut compter avec les protestations d'une partie de la popu-

---

23 Roland BAUER, art. cit., pp. 261-263. Sur l'absence du français dans la plupart des situations communicatives, à l'inverse de l'italien, mais aussi du francoprovençal, voir aussi Région autonome Vallée d'Aoste, *op. cit.*, pp. 26-32.

24 Roland BAUER, art. cit., pp. 258, 261; Région autonome Vallée d'Aoste, *op. cit.*, p. 42.

25 Roland BAUER, art. cit., p. 259; Région autonome Vallée d'Aoste, *op. cit.*, p. 61.

26 Gabriella VERNETTO, “Le profil de la politique linguistique éducative de la Vallée d'Aoste: retombées et perspectives”, *Repères DoRiF*, n. 11, 2016, p. 7.

27 Région autonome Vallée d'Aoste, *op. cit.*, p. 136.

28 Région autonome Vallée d'Aoste, *Les compétences bilingues des élèves valdôtains. Rapport régional PISA 2010*, Aoste, Assessorat de l'éducation et de la culture, 2013, pp. 37-38; voir aussi BAUER, art. cit., p. 262.

29 Région autonome Vallée d'Aoste, *Profil de la politique linguistique éducative*, cit., p. 49.

lation contre une implantation plus grande du français (par exemple pour l'examen d'état permettant d'accéder à l'université), avec des attitudes marquées par le purisme (lorsque le bilinguisme est associé à la maîtrise *parfaite* de deux langues), par l'insécurité linguistique, voire le rejet du français<sup>30</sup>.

### 1.2.3. *Discours marxisant, mythification du français et identification paradoxale*

Dans les années 1970, l'arrivée d'un mouvement autonomiste marxisant a modifié quelque peu le débat<sup>31</sup>. Si le mouvement ALPA prône la création d'un État autour du Mont-Blanc (Val d'Aoste, Savoie et Valais) ayant le français comme langue officielle, le discours évolue lorsque son chef, Joseph HENRIET, s'inspire de la militance basque pour créer le mouvement Harpitanía – en vertu d'une prétendue parenté ancienne entre le basque et le francoprovençal, rebaptisé 'harpitan'. Adoptant le vocabulaire de la libération nationale, il dénonce l'aliénation des Valdôtains vis-à-vis de l'italien *et* du français, deux langues également 'coloniales', ainsi que le néo-colonialisme qu'incarne la francophonie comme mouvement politique. Le mouvement ALPA, qui symbolise le "divorce entre le français et le francoprovençal"<sup>32</sup>, affiche son anti-élitisme et s'oppose à l'intelligentsia catholique francophile et bourgeoise (fût-elle rurale), ainsi qu'à l'Union valdôtaine qui l'incarne. Comme le firent également les concepteurs des graphies de certains créoles à base française, HENRIET, pour mieux rompre avec la tradition 'francotrope', recourt au 'k' – peu fréquent dans les langues romanes – pour écrire le francoprovençal, qu'il présente comme la vraie langue maternelle des Valdôtains – une langue à part entière et non pas une dérivation dialectale du français. Malgré son 'succès d'estime', ce mouvement ne peut imposer le francoprovençal comme langue de la politique locale (par exemple au Conseil régional), et il se voit reprocher par les francotropes de faciliter l'italianisation (y compris celle des patoisants) en refusant que le francoprovençal et le français se renforcent l'un l'autre.

Le destin du français en Vallée d'Aoste est singulier: jadis langue officielle chérie, mais peu parlée des patoisants, il est devenu une langue co-officielle peu aimée, mais que tous *peuvent* parler, grâce à l'école.

30 Marisa CAVALLI, Marinette MATTHEY, "Formation des enseignants à l'éducation bi- / plurilingue: point de vue et réflexions sur quelques expériences valdôtaines", *Lidil*, n. 39, 2009, pp. 97-114.

31 Cf. Alexis BÉTEMPS, art. cit., pp. 71-74, p. 103.

32 Maria Immacolata SPAGNA, "Retombées et perspectives de la 'diversité' et des politiques linguistiques en Vallée d'Aoste: le cas du français et du francoprovençal", *Alterstice*, n. 7.2, 2017, p. 15.

Frank JABLONKA, pour décrire ce paradoxe, évoque une “francophonie mythique”<sup>33</sup>, rappelant, après BARTHES, que le mythe ne se fait jamais reconnaître en tant que mythe, mais crée de fausses évidences. Le français régional valdôtain n’existerait pas puisque la langue n’est pas utilisée dans la communication orale. Bien que redevenu un enjeu politique, le français, sans ancrage social, mènerait une existence d’ombre relevant du fait individuel<sup>34</sup>. Pour JABLONKA, en 1948, il n’y avait plus de langue à *rétablir*, la région étant fortement italianisée; on pouvait certes installer artificiellement le français et développer des compétences en langue seconde, mais ceci permettait de “*simuler*”, non pas de “*stimuler*” une francophonie authentique. Pourtant, souligne-t-il, le mythe de la “francophonie éternelle” de la vallée, fondé sur le culte du caractère gallo-roman de la région, permettrait de garantir la cohésion de l’ethnie valdôtaine, en suggérant à ses ressortissants une appartenance à une communauté spirituelle supérieure, dont les glorieux ancêtres ennoblissent le présent<sup>35</sup>. La ritualisation du discours métalinguistique sur le français, devenu langue atemporelle, permettrait d’apaiser une conscience linguistique faite de sentiments d’infériorité et d’insécurité face à une pression italianisante ancienne. Ceci n’exclurait du reste pas l’instrumentalisation du français comme économiquement ‘utile’ en Europe<sup>36</sup> – la langue n’étant alors plus guère le vecteur identitaire qu’évoquent les autonomistes.

En matière d’identification, il semblerait que les Valdôtains les plus jeunes s’identifient davantage à l’italien, et les plus âgés davantage au français – même s’ils ont été scolarisés en italien. La francité ferait partie de leur “identité de base”, et l’amalgame entre francité et francophonie serait favorisé par le rapport au ‘patois’<sup>37</sup>. Le paradoxe veut ainsi qu’on puisse être attaché au monde francophone sans maîtriser le français; le francoprovençal, bien vivant et davantage présent dans

- 
- 33 Frank JABLONKA, “Le français régional valdôtain n’existe pas”, in Pascal SINGY (dir.), *Le français parlé dans le domaine francoprovençal. Une réalité plurinationale*, Berne, Peter Lang, 2002, pp.15-29.
- 34 D’autres rappellent que le mythe de la francophonie ou du bilinguisme valdôtain, malgré le lien ténu avec le vécu linguistique, peut être “ressenti positivement” et constituer “l’un des ressorts décisifs pour la revitalisation du français”; Région autonome Vallée d’Aoste, *Profil de la politique linguistique éducative*, cit., p. 33.
- 35 Sur le “manque de véhicularité” du français et le “bilinguisme éducatif” peu susceptible d’assurer la survie du français en l’absence de contextes d’utilisation variés, voir aussi Maria Immacolata SPAGNA, art. cit., pp. 16-17, et Région autonome Vallée d’Aoste, *Profil de la politique linguistique éducative*, cit., p. 33.
- 36 Sur cette perception chez les jeunes en particulier, voir Maria Immacolata SPAGNA, art. cit., p. 17.
- 37 Jérôme-Frédéric JOSSERAND, *Conquête, survie et disparition. Italien, français et francoprovençal en Vallée d’Aoste*, Upsala, Acta universitatis upsaliensis, 2003, pp. 110-112, 197. Pour d’autres informations sur l’identification, voir aussi <https://www.fondchanoux.org/sondage-linguistique/>, questions 1801 à 2203.

le parcours scolaire depuis les années 2000<sup>38</sup>, peut alors être considéré tant par les francotropes (plus rares) que par les italotropes comme la vraie langue du pays, celle d'une "péninsule linguistique"<sup>39</sup> franco-savoyarde dont l'italien est la nouvelle langue-toit. Voyons maintenant dans quelle mesure notre corpus reflète les conceptions évoquées.

## 2. Constitution et description du corpus

L'analyse que nous proposons, celle d'un corpus de presse du début du XXI<sup>e</sup> siècle, n'a pas pour objectif d'étudier les groupes sociaux qui produisent les discours, ni le statut des auteurs (journalistes, experts, lecteurs, politiques), mais de se pencher sur les représentations du francoprovençal et, par ricochet, du français. Le choix du support s'est porté sur *Le peuple valdôtain*, principal périodique au sein d'une presse francophone affaiblie depuis les années 1920, et qui accorde une large place aux questions culturelles et linguistiques. En tant qu'organe de l'Union valdôtaine (UV), parti centriste et autonome qui a dirigé la région de 1974 à 2017, cet hebdomadaire offre une image claire des enjeux sociétaux. Il importe toutefois de noter qu'il a une vocation partisane, que le ton des articles est donc relativement uniforme – et qu'il conviendrait idéalement de comparer son discours avec celui qui a cours dans les journaux italophones de la région. Il n'existe pas vraiment de rubriques qui feraient apparaître des opinions s'écartant de la ligne générale du parti – ce qui explique que nous ne donnerons pas de précisions sur les auteurs des articles. Devenu bimensuel en 2014, imprimé irrégulièrement à partir de 2015, *Le peuple* a paru une seule et dernière fois en 2018. Le corpus est constitué de 541 textes<sup>40</sup> de longueur variable comprenant au moins une occurrence du mot *\*patois* lorsqu'il désigne un parler francoprovençal (ce qui est presque toujours le cas) ou du mot *\*francoprovençal* – ainsi que de leurs dérivés, ce que signale l'astérisque.

La fig. 2 permet de comparer le nombre d'occurrences pour les deux mots-clés. La moyenne annuelle des occurrences, 66 pour *\*patois* et 38 pour *\*francoprovençal*, montre que si le glottonyme commun domine, le nom savant est tout de même fréquent. On peut déjà faire l'hypothèse qu'au Val d'Aoste, *\*francoprovençal* est intégré au discours public et que le terme, largement connu et loin d'appa-

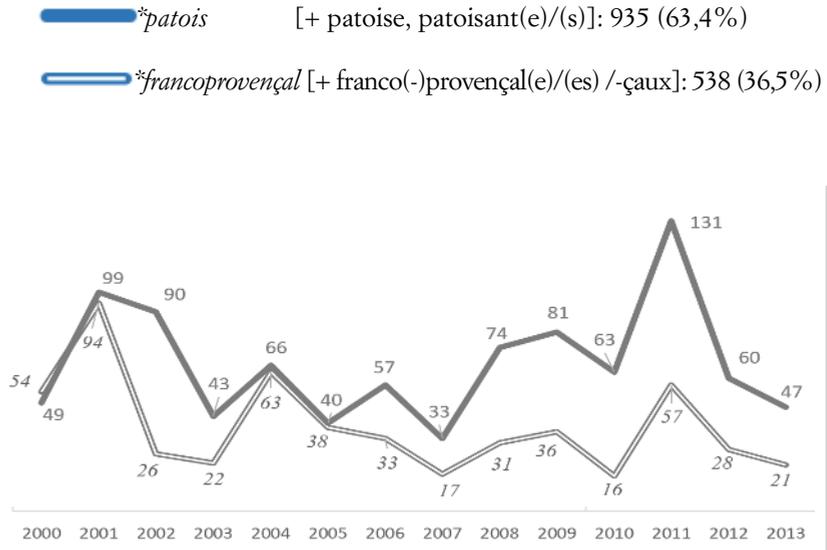
38 Cf. Région autonome Vallée d'Aoste, *Profil de la politique linguistique éducative*, cit., pp. 130-131.

39 Fiorenzo TOSO, *op. cit.*, p. 115.

40 Cf. [www.unionvaldotaine.org](http://www.unionvaldotaine.org); 683 numéros pris en compte (janv. 2000 / fin 2018), téléchargeables sauf pour 13 d'entre eux. La plupart des textes sont des articles (comptes rendus, reportages, articles de vulgarisation, textes d'opinion, dépêches), mais on trouve également quelques rares lettres de lecteurs ou annonces publicitaires.

raître aussi technique qu'en Suisse ou en France, peut servir de marqueur identitaire. Précisons que 52,6% des textes ne contiennent de référence qu'à *\*patois* et 26,9% qu'à *\*francoprovençal*, les 20,3% restants comprenant les deux mots-clés.

Fig. 2 - Occurrences des mots-clés (n = 1473)<sup>41</sup>



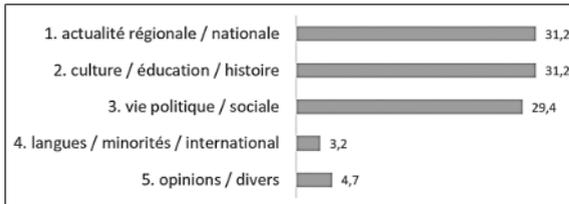
Les rubriques 'officielles' dans lesquelles figurent des articles (fig. 3a) ont été regroupées en cinq catégories. On constate le poids des catégories 1) *Actualité régionale / nationale* et 2) *Culture, éducation et histoire*, suivies de près par la catégorie 3) *Vie politique et sociale*. Cette dernière comprend des rubriques comme 'administration', 'politique', 'congrès de l'Union valdôtaine', ce qui tend à prouver que la question du francoprovençal est considérée comme étant du ressort de la politique. Quant à la catégorie 4) *Langues / minorités / international*, de taille modeste, on y aborde la francophonie internationale et les minorités ethnolinguistiques (d'Italie ou d'ailleurs). Ceci suggère que les Valdôtains se définissent souvent comme une minorité qui entend se situer sur l'échiquier (inter)national. La catégorie 5), également de taille réduite, regroupe des *textes divers* difficilement classables.

41 Les années postérieures à 2013 n'apparaissent pas, la parution étant devenue trop irrégulière.

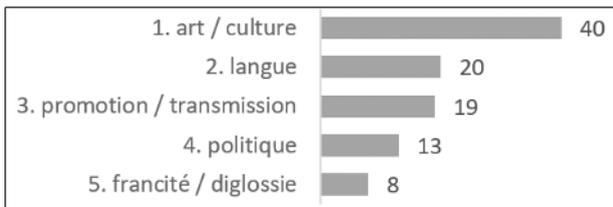
S'agissant des thèmes traités (fig. 3b), nous les avons également regroupés dans cinq catégories – de façon parfois arbitraire puisque certains textes peuvent relever de deux catégories. Voici les catégories thématiques qui nous serviront de grille d'analyse: 1) *Art, culture*, 2) *Langue*, 3) *Promotion, transmission*, 4) *Politique*, 5) *Francité / diglossie*.

Fig. 3 – Catégories de textes (% , n = 541)

a) rubriques concernées



b) thèmes traités



### 3. *Le francoprovençal, langue identitaire et politique*

Les contextes d'apparition de *\*francoprovençal* sont les mêmes que pour *\*patois*, les termes étant souvent utilisés en alternance, comme synonymes – ce qui confirme la valeur identitaire de *\*francoprovençal*, bien que les connotations associées à *\*patois* soient sans doute d'ordre plus affectif. Sur les 525 occurrences de *\*franco(-)provençal* – sur lesquelles se concentre l'analyse –, 425 ne comportent pas de tiret. Alors que les correcteurs comme Word en préconisent l'emploi (fréquent en Suisse et en France), la prégnance de la version sans tiret suggère que les Valdôtains, sans doute plus exposés aux travaux des linguistes spécialistes du francoprovençal (qui ont 'aboli' le tiret à un congrès à Neuchâtel en 1969), sont plus nombreux qu'ailleurs à saisir l'importance de ce 'détail' pour souligner le statut de 'vraie langue' du francoprovençal.

### 3.1. Les aspects linguistiques: la Vallée d'Aoste, phare du domaine francoprovençal

Dans la catégorie thématique *Langue* (n=105), on trouve des considérations renvoyant à la sociolinguistique (“minorité...”, “communauté francoprovençale”) ou destinées à préciser le cadre spatial de référence, associées aux termes en gras ci-dessous (par ordre décroissant de fréquence, illustrés d’un seul exemple):

**aire:** “l’aire linguistique francoprovençale s’étend bien au-delà de notre région” [11.5.00]; **domaine:** “le domaine du francoprovençal” [27.7.00]; **vallées:** “vallées francoprovençales du Piémont” [15.2.01]; **espace:** “l’espace linguistique francoprovençal” [15.5.3]; **zone:** “zone francoprovençale” [9.9.10]; **bassin:** “zones du bassin francoprovençal” [13.6.13]; **territoire:** “enquête [...] en territoire francoprovençal” [12.11.09]; **région:** “représentants des régions francoprovençales” [31.8.00].

Souvent, le terme est employé comme simple glottonyme. Accolé à un glottotype (“*langue* franco-provençale”) ou à un adjectif spatial (“le franco-provençal *valdôtain*”), il s’applique par défaut au Val d’Aoste:

**francoprovençal:** “livre en anglais et en franco-provençal” [21.9.06]; **langue:** “la traduction en langue franco-provençale” [26.3.09]; **dialecte:** “naissance des dialectes francoprovençaux” [6.10.11]; **patois:** “l’ancêtre des patois francoprovençaux” [21.9.06]; **expression:** “écrivains d’expression française, italienne et francoprovençale” [19.5.05]; **parler:** “le rôle des parlers franco-provençaux” [22.6.06]; **idiome:** “idiomes franco-provençaux” [15.2.01]; **variété:** “aspects saillants de la variété francoprovençale” [22.3.07]; **variante:** “variantes francoprovençales de la haute, moyenne et basse vallée” [17.2.11].

Le glottonyme *\*francoprovençal* est souvent utilisé en relation avec le système linguistique. Au-delà de la posture puriste (éviter que la langue subisse “des modifications qui risquent de l[*a*] rendre méconnaissable” [9.11.00]), nombre d’articles abordent l’histoire de la langue et du domaine. Dans un texte qui reprend ce qu’ont précisé les francoprovençalistes depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, on trouve par exemple ces éléments – récurrents dans d’autres articles:

“autour de l’axe Lyon-Genève”; “[séparé du français] à la fin de l’époque mérovingienne”; “[lié] au sort de sa capitale historique, Lyon, capitale des Gaules”; “n’a jamais coïncidé avec une entité politique”; “myriade de parlers”; “langue qui n’existe que dans la grande variété de ses patois”; “limites géographiques [...] difficiles à établir à cause aussi de l’absence d’une koinè”. [15.2.01]

On trouve de rares gros plans sur la Suisse ou la France, comme lorsque paraît l'ouvrage *Les langues de France* [21.7.05]. Au sujet des représentations du francoprovençal, un texte dénonce l'idée qu'il serait "une langue pauvre, rustique, capable d'exprimer uniquement les besoins de la vie campagnarde" et stipule que sa "grande flexibilité" peut rendre "toutes les nuances de la pensée humaine" [23.11.00]. Mais plus souvent, loin de cette attitude défensive, *Le peuple* rappelle que la situation du francoprovençal en Vallée d'Aoste reste favorable:

*"par rapport aux autres régions de l'aire francoprovençale [...], chez nous heureusement il est encore très répandu" [26.9.02]; "contrairement à ce qui se passe ailleurs, le patois manifeste encore toute sa vitalité et [...] la Vallée d'Aoste est universellement reconnue comme la citadelle du francoprovençal" [17.6.10]; "seule grande région du domaine francoprovençal dont le dialecte pourra survivre" [15.2.01]. [nous soulignons]*

Les comparaisons rassurent: au Val d'Aoste, le gouvernement "encourage le plurilinguisme" et, en Italie, les politiques linguistiques sont "moins brutales et dévastatrices" qu'en Suisse ou en France [6.12.01], où les patoisants, concentrés "en Savoie et en Bresse", sont "moins de 1 % de la population" [15.2.01]. Les Valdôtains, invités à ne pas baisser la garde malgré leur "condition privilégiée", sont investis d'une "responsabilité" particulière, puisque si le francoprovençal "venait à s'éteindre en Vallée d'Aoste, [il] pourrait bien disparaître totalement". [2.9.10]

### 3.2. *Les aspects culturels et artistiques*

La catégorie *Art / culture* (n = 146) comprend de multiples occurrences, signe que le francoprovençal dispose d'un grand nombre de vecteurs. Le Centre d'études francoprovençales René Willien (CEPF) est mentionné 62 fois. Il est rappelé que ce phare de la vie valdôtaine, fondé en 1967, contribue grandement à la visibilité du francoprovençal. Régulièrement, *Le peuple* évoque son financement par la région, ce qui lui permet de collaborer avec des universités, d'organiser des expositions et une conférence annuelle. Avec le Bureau régional pour l'ethnologie et la linguistique, le CEPF organise le Concours Cerlogne – du nom du poète d'expression francoprovençale –, qui mobilise chaque année plus de 3000 élèves et enseignants. Vecteur de fidélisation au francoprovençal, y compris pour les non-patoisants, ce concours est l'occasion de réaliser des objets illustrant un thème lié au monde agropastoral. Le fait que le concours ait servi de modèle dans le Piémont ou en Savoie permet au *Peuple* d'évoquer le leadership de la vallée dans l'espace trinational.

Un autre pilier du fait francoprovençal, très présent dans le corpus, est le théâtre, qu'il s'agisse de la compagnie *Lo Charaban*, du Printemps théâtral organisé par la *Fédération valdoténa di teatro populéro*, ou du Concours Magui Maquignaz, qui récompense chaque année une pièce inédite. Si la chanson est rarement évoquée, la production littéraire l'est souvent, que les auteurs soient confidentiels ou 'canoniques', comme Raymond VAUTHERIN, écrivain-traducteur et concepteur du *Dictionnaire de patois valdôtain*, qualifié de "monument érigé à la gloire de notre langue" [11.4.13]. Sont aussi évoqués des grammaires, des livres pour enfants, ou encore le site [www.patoisvda.org](http://www.patoisvda.org), conçu pour ceux qui souhaitent "perfectionner leur connaissance des règles" [17.2.11] ou accéder aux exemples sonores des nombreuses variétés communales.

La culture se fait parfois transfrontalière, lorsqu'est évoquée la Fête internationale du francoprovençal, qui regroupe chaque année des centaines de personnes, en alternance dans les trois pays concernés – sur fond de messe ou chansons en patois, de discours des autorités locales. Le périodique, taisant le fait que les participants y communiquent surtout en français ou italien, évoque alors l'attachement au francoprovençal au-delà du cadre valdôtain, présentant cette fête comme l'occasion de célébrer la langue, mais aussi la *culture* franco-provençale – à même de transcender "les futiles frontières" [15.9.05].

### 3.3. *Le continuum promotion / transmission de la langue*

Abordons les aspects liés à la catégorie *Promotion / transmission* (n = 98). Il peut s'agir de ce type d'incitations:

"sauvegarder et mettre en valeur le patois francoprovençal" [31.5.07]; "répandre la connaissance du dialecte francoprovençal" [12.11.09]; "promouvoir le francoprovençal, langue du cœur" [17.2.11]; "diffusion du francoprovençal" [17.5.12]; "l'action pour le développement du francoprovençal" [27.7.00]; "divulguer, auprès des jeunes, le francoprovençal" [20.10.09]; "valoriser et développer la langue et la culture francoprovençales" [13.9.12].

Le deuxième groupe d'occurrences touche à l'enseignement (facultatif) du francoprovençal, prévu par la loi 482/99 (voir aussi plus bas, 5.1) et implanté très progressivement à partir de 2005, sur fond d'interrogations constantes (méthodes didactiques, graphie à employer, contenu culturel, public visé, etc.). Il est présenté comme un moyen de lutter contre les "pratiques obscurantistes du passé" [18.11.04] qui le jugeaient non enseignable. Il est question de l'École populaire de patois, créée en 1995 par la région, mais aussi de la nouvelle politique scolaire qui va au-delà de la coexistence français-italien:

“introduction du Francoprovençal [sic] à l'école” [16.5.13]; “organisation de cours de francoprovençal” [19.5.05]; “enseignement facultatif des dialectes francoprovençaux” [22.10.09]; “première initiative expérimentale d'enseignement du francoprovençal” [13.9.12]; “s'initier au francoprovençal de manière intensive” [26.2.09]; “approche ludique au francoprovençal” [13.6.13];  
 “certification des compétences pour l'enseignement du francoprovençal” [5.7.12]; “formation théorique et pratique pour enseignants de francoprovençal” [9.9.04].

Dans un contexte où certains craignent que l'élargissement de l'offre linguistique n'alourdisse la charge des élèves, le journal donne la parole à ceux qui estiment que le fait d'apprendre plusieurs langues “n'amointrit pas la maîtrise d'une langue spécifique” [7.6.12] et constitue au contraire un “avantage cognitif” [19.5.05].

Si le thème de l'enseignement est très présent, la transmission au sein de la famille est peu thématisée, sans doute parce qu'elle est encore perçue comme allant de soi. On trouve cependant des textes où le francoprovençal est présenté comme une langue dont l'enseignement doit s'appuyer sur les personnes âgées, “uniques authentiques dépositaires de tradition” [24.11.05]. Parfois, la famille apparaît comme le seul véritable lieu de transmission, lorsqu'un rédacteur dit craindre que l'école et le Concours Cerlogne ne puissent garantir la survie du francoprovençal, la famille étant le “premier milieu où l'enfant apprend à aimer le patois” [31.5.01]. Et un autre texte décrit ainsi la formule gagnante: “toi, professeur, apprends à tes élèves l'histoire [...]. Toi, maman, parle notre langue à ton petit. Toi, politicien, défends-nous” [7.6.12].

#### 4. *La francité par la complémentarité diglossique?*

Venons-en à la catégorie *francité / diglossie* (n = 44), où sont abordés les liens entre le français et le francoprovençal, ainsi que la double loyauté linguistique vis-à-vis des langues haute et basse.

##### 4.1. *Un couple français / francoprovençal immémorial?*

Plusieurs articles soulignent que l'originalité des Valdôtains tient à leur rapport au français *et* au francoprovençal, parfois appelés “nos langues maternelles”, et associés dans des doublets reliés par ‘et’ ou ‘ou’:

“citoyens italiens de *langue française – ou francoprovençale*” [3.3.11]; “bilinguisme traditionnel *français-francoprovençal*” [1.2.07]; “le *Franco-provençal et le Français* [sic] participent de l’identité valdôtaine” [16.4.09]; “[certains veulent] écraser *le français et le francoprovençal*” [26.2.09]; “bonne connaissance *du francoprovençal et du français*” [22.11.01]; “*le français et le francoprovençal* comme une richesse vitale” [28.2.08]. [n. s.]

Entre le français et le francoprovençal – sa “sœur” [7.4.05] –, il y aurait une “étroite parenté” [4.8.11], une “profonde affinité” et une “facilité de compréhension réciproque” [27.1.11]. Et si les patois francoprovençaux n’ont pu “exprimer une langue unitaire, à cause du manque d’un espace politique commun” [20.1.11], l’adoption du français comme “langue littéraire et de grande communication” [4.8.11] est présentée comme ayant été facile.

Il est aussi précisé que le francoprovençal est “un proto-français [...], du français dans une phase très primitive” [15.2.01]. L’allusion au caractère archaïque du francoprovençal, si celui-ci est un fait généralement admis par les linguistes<sup>42</sup>, n’est pas anodine. Souvent, en Suisse et en France, les spécialistes insistent sur ce qui *distingue* cette langue du français. Mais dans *Le peuple valdôtain*, on préfère souligner la complémentarité diglossique des langues, dans le droit fil de la lecture traditionnelle du cas valdôtain. Trop évoquer les différences et insister sur le caractère autonome du francoprovençal risquerait de compromettre le statut officiel du français – légitimé historiquement comme langue haute ‘naturelle’, comme nous l’avons vu. Il importe de feindre que la diglossie francotrope reste le fait linguistique dominant – en ‘oubliant’ que l’italien est devenu la langue haute dominante.

La même tendance s’observe dans une série d’articles consacrés aux étapes de l’histoire linguistique du Val d’Aoste. Sont ainsi évoquées l’entrée de ce dernier dans “l’espace linguistique et culturel *franco-roman*” (terme préféré à *gallo-roman*) ainsi que l’évolution du latin vulgaire “vers des formes franco-provençales” lorsque, comme en France du Sud-Est, la vallée accueille “des formes *foncièrement françaises*” [n. s., dans tout le paragraphe]. Les Valdôtains, à l’instar des Lyonnais ou des Genevois, sont présentés comme des “*francophones à part entière* depuis quinze siècles”. [7.9.06] Certes l’article suivant précise – de façon paradoxale – que tout cela ne signifie pas que “nos ancêtres du VI<sup>e</sup> siècle parlaient la langue française, telle que nous la connaissons”. Mais, est-il martelé, “*nos patois sont des formes de ‘français’*” qui ont conservé certains caractères de leur *proche parent*, le dialecte [d’oïl]” [14.9.06]. Ainsi se serait implanté “*notre bilinguisme français-franco-provençal*” [21.9.06]. Les Valdôtains auraient ensuite vite appris “*la langue écrite* qui se rapprochait le plus du franco-

42 Région autonome Vallée d’Aoste, *Profil de la politique linguistique éducative*, cit., p. 20.

provençal [...], *commune à tous les francophones*”, et au XV<sup>e</sup> siècle, le début de la production littéraire valdôtaine en français aurait marqué le début d’une “*francisation*’ de la masse, bien que celle-ci emploie [...] le dialecte franco-provençal” [28.9.06].

#### 4.2. *Langue double et double loyauté*

Parfois, la langue des Valdôtains semble intrinsèquement double, comme lorsqu’est affirmé que le statut d’autonomie de la vallée ne vivra “que par notre langue, le français et le francoprovençal” [15.4.04]. Les conflits de loyauté sont attribués à l’exacerbation – induite par l’italianisation – des contradictions entre les logiques ethnoculturelle et dynastique. Alors que jusqu’au XVIII<sup>e</sup> siècle, la fidélité “aux libertés valdôtaines et à la dynastie de Savoie” [18.1.07] était peu problématique et que l’administration piémontaise ne cherchait guère à imposer l’italien, le *Risorgimento*, au XIX<sup>e</sup> siècle, fit que les Valdôtains, “francophones depuis toujours”, se trouvèrent tiraillés entre “leur identité ethno-linguistique” et leur fidélité à “la dynastie humbertienne” [16.11.06].

Cette double loyauté serait d’autant plus délicate que les Valdôtains peinent à “se reconnaître pleinement dans la francophonie ‘française’” [16.11.06] – associée à l’envahisseur de jadis – et qu’il existe une francophobie bien ancrée. Mais le journal, ciblant implicitement l’idéologie ‘harpitaniste’, plaide pour qu’on n’oublie pas la *complémentarité* des deux langues, qu’on ne fasse pas du francoprovençal “une langue mythique” qui exprimerait l’identité régionale en *opposition* au français, “perç[u] désormais comme langue de colonisation à l’instar de l’italien” [*Ibid.*] – une aberration qui ferait le jeu des nationalistes italiens. Sur un ton solennel, l’auteur d’un article appelle les Valdôtains à cultiver leur loyauté linguistique bicéphale, à endosser une “responsabilité [...] double, puisqu’elle s’étend du patois au français” [2.9.10]. Ils ne devraient pas avoir à choisir entre “la promotion de notre français” et la “sauvegarde d’un autre patrimoine linguistique dont nous avons la responsabilité” [12.9.02]. L’attachement à la double langue (et non à un francoprovençal réputé plus authentique) serait donc un antidote à la pression des défenseurs de l’italianisation – y compris, haine de soi oblige, ces “pires ennemis” qui sont parfois “nous-même[s]” [8.9.05].

#### 5. *Les aspects politiques de la question franco(provençalo)phone*

Abordons pour terminer la catégorie *Politique* (n = 70 occ.), les aspects du discours identitaire qui concernent les liens politiques avec d’autres minorités, les structures transnationales, les lois linguistiques... *Le peuple valdôtain* assume pleinement sa vocation militante: “Nous avons des bastions ‘apolitiques’, comme [...] le Cercle d’études francoprovençales, et surtout un bastion ‘politique’ qui est l’Union valdôtaine.” [15.2.01]

### 5.1. De la loi 482/99 à l'ethnonyme 'Francoprovençal'

La loi de l'État italien 482, votée le 15 décembre 1999 (décret d'application en 2001), est venue modifier la donne linguistique en Italie, en rappelant que l'épanouissement linguistique des (micro-) minorités est du ressort du politique – et non de la 'bonne volonté' des locuteurs. Ces *Norme in materia di tutela delle minoranze linguistiche storiche* (Règles en matière de protection des minorités linguistiques historiques) nomment douze langues, dont le francoprovençal, pour lesquelles l'État prévoit des fonds à destination, entre autres, des communes qui déclarent leur appartenance à l'une des minorités correspondantes.

Même au Val d'Aoste, déjà relativement autonome en matière linguistique, la loi a ouvert de nouvelles possibilités qu'évoque *Le peuple*. Les initiatives de protection du francoprovençal sont présentées comme l'occasion d'une conscientisation, qu'il s'agisse de l'amélioration de l'offre d'émissions en francoprovençal à la RAI régionale, de la création de guichets linguistiques permettant aux Valdôtains d'effectuer certaines formalités dans cette langue<sup>43</sup>, de l'utilisation des toponymes en francoprovençal, ou de l'emploi de ce dernier dans l'administration... Comme le suggère le titre de l'article "Le patois, une langue pour la bureaucratie?" [9.1.03], la loi favorise de nouvelles représentations de la langue 'basse', puisque, par cette amorce d'officialisation – si symbolique soit-elle –, le francoprovençal se voit attribuer un surcroît de prestige. Les frontières de la traditionnelle répartition fonctionnelle des langues dans la situation polyglossique valdôtaine sont ainsi quelque peu brouillées.

Comme le rappelle le périodique, la loi 482/99 a aussi des conséquences dans le Nord-Ouest du Piémont et dans les villages de Faeto et Celle di San Vito (Pouilles) – où se parlent des dialectes apportés au XIII<sup>e</sup> siècle, sans doute par des soldats venus de l'est de Lyon. Fait notable, on voit alors apparaître l'ethnonyme 'F(f)rancoprovençal', en particulier pour évoquer la participation au Concours Cerlogne ("les francoprovençaux [sic] des Pouilles"). Mais ce phénomène concerne surtout le Piémont – où nombre de communes se sont déclarées 'francoprovençales':

"des représentants des Francoprovençaux, des Albanais, des Grecs et des Ladins" [11.5.00]; "la 'Fédération Autonomiste' en Vallée d'Aoste, mais aussi les Occitans et les Francoprovençaux du Piémont" [*Ibid.*]; "en plus des Valdôtains, les franco-provençaux [sic] [...] du Piémont" [10.6.04]; "la conscience identitaire des Francoprovençaux du Piémont" [15.2.01].

43 Région autonome Vallée d'Aoste, *Profil de la politique linguistique éducative*, cit., p. 17.

Notons que l’ethnonyme ‘Francoprovençal’ n’est pas employé pour le Val d’Aoste, ses habitants disposant déjà de l’ethnonyme ‘Valdôtain’, régulièrement associé au francoprovençal – alors que les Piémontais francoprovençalophones ne peuvent revendiquer le terme ‘Piémontais’, utilisé par la majorité italophone – et encore moins l’ethnonyme ‘Occitan’, courant dans les vallées piémontaises méridionales. *Le peuple*, par l’emploi ethnonymique récurrent de ‘Francoprovençal’, nous fait ainsi assister à une forme performative d’ethnogenèse – le mot ‘créant’ le groupe.

### 5.2. *Vaches et Mont-Blanc, logique transfrontalière et mythe unitaire*

L’un des cadres où s’exprime la politique est la coopération transfrontalière, d’abord entre territoires situés autour du Mont-Blanc. *Le peuple* évoque la mémoire d’Émile CHANOUX, chantre de l’autonomie des minorités alpines, qui prônait une “République du Mont-Blanc” [14.12.06] correspondant à l’aire francoprovençale montagnaise (Val d’Aoste, Savoie et cantons romands). Il s’agit d’ancrer dans une filiation prestigieuse la coopération entre des “populations que l’Histoire a placé[es] dans des États différents” [*Ibid.*]. Si aucun État du Mont-Blanc n’a vu le jour, les structures transalpines existent: l’Eurorégion Alpes-Méditerranée; le projet Interreg II Italie-France, ou le Mouvement des vallées alpines qui, dans “les zones franco-provençales de la Vallée d’Aoste et du Piémont”, valorise les “histoires communes” [25.1.01] et un modèle particulier de développement. Le rappel des liens séculaires qui ont précédé les alliances contemporaines permet de renforcer l’idée d’une communauté alpine unique, de produire une loyauté qui va au-delà de la langue:

“Notre particularisme culturel [...] [est lié à] la civilisation alpine occidentale [...], une terre façonnée par la géographie et l’histoire qui comprend, outre la Vallée d’Aoste, la Savoie et le Valais de langue française, ainsi que certaines vallées occitanes et franco-provençales du Piémont, alliées avec nous jadis et aussi cette année [...]. Ne point perdre les affinités séculaires qui nous lient, nous les Valdôtains avec ces vallées piémontaises et le monde transalpin avec qui nous étions pendant des siècles et des siècles un seul État [...]. Ce n’est qu’en approfondissant cette conscience commune d’appartenance que nous avons une chance de survie, dans le contexte européen.” [27.5.04]

Le francoprovençal semble investi d’un pouvoir sacré lorsqu’est mentionnée sa “puissance communicatrice”, capable d’exprimer à la fois “des souvenirs de vie pastorale” et des “thèmes de la tradition lyrique” [1.8.02]. La langue est alors associée à des éléments de culture montagnarde ou de paysage réputés uniques et susceptibles de renforcer la solidarité ethnique – comme le combat de vaches,

symbole de la proximité entre races bovines valaisanne (Hérens) et valdôtaine (tachetée noire), ou comme les fromages comparables que sont la raclette et la fontine. La “zone d’extension de la race [bovine] Alpine” ne coïncide-t-elle pas avec “les limites [...] du parler franco-provençal” [25.10.01]?

### 5.3. *La solidarité des minoritaires*

La ‘question valdôtaine’, au sens politico-linguistique, est aussi posée en lien avec le statut des minorités en Italie, en Europe et dans le monde. Il est régulièrement fait référence aux associations qui cherchent à contrebalancer la puissance de l’État central – à l’image du “rassemblement des minorités linguistiques en Italie” créé en 1979. Il s’agit pour les Valdôtains de faire jeu égal avec des minorités numériquement plus importantes – en particulier les germanophones de la province autonome du Tyrol du Sud, dont le statut avantageux a permis de garder vivante la pratique tant de l’allemand standard que des dialectes locaux. Un politique valdôtain qui célèbre l’amitié avec les Occitans, les Slovènes ou les Frioulans, précise que “le plus grand rapport d’amitié est quand même celui avec les Sudtyroliens” [20.11.03]. Par des stratégies d’alliances pour la représentation des ‘périphériques’ au parlement européen, le groupe valdôtain, qui ne peut “résoudre tout seu[l] différents problèmes liés à l’épanouissement de son identité”, peut au moins rompre l’isolement grâce au réseautage inter-minoritaire, à défaut de se voir pleinement reconnu par le groupe dominant.

D’autres occasions, comme le Festival des peuples minoritaires organisé à Aoste [2.9.10] ou des manifestations relevant de l’Organisation internationale de la Francophonie, permettent de décliner des concepts comme ‘fédéralisme’, ‘subsidiarité’ ou ‘souveraineté’. Des rédacteurs rappellent la pertinence de textes de l’UNESCO sur l’enseignement en langue autochtone (“pilier de l’identité des peuples” [7.6.12]), ou leur espoir que le francoprovençal soit reconnu comme “patrimoine universel de l’humanité” [7.7.11].

### 5.4. *Entre résistance et modernité plurilingue*

Dans certains textes à forte dimension politique, la dichotomie ennemis / amis est nette. Il est demandé aux lecteurs de dénoncer les “détracteurs du français et du francoprovençal” qui s’en prennent au “peuple valdôtain” [24.2.00]. Les partis qui, comme *L’Ulivo* ou *Forza Italia*, veulent réduire la place du français comme langue d’enseignement (et du francoprovençal comme langue enseignée) sont présentés comme combattant “l’identité valdôtaine” au mépris du fait que

nombre de Valdôtains souhaitent le statu quo [27.6.02]. L'appel à transformer la loyauté linguistique en acte de résistance va de pair avec l'usage du vocabulaire de la révolte et de la 'valdostanité':

“[I] est indispensable que *nous nous dressions* autour de nos symboles et de nos *drapeaux* en nous montrant fiers de notre identité francoprovençale et francophone et de notre particularité de Pays de montagne, [...] [en évitant d'être] une Communauté qui dérape dans le folklore”; [14.11.13] “Notre Vallée est une terre [...] de traditions et de langue française et franco-provençale. Un pays qui, à certains égards, *ne peut pas être défini*, d'une façon réductrice, 'Italie'. *Tout d'abord nous nous sentons Valdôtains*, et donc, face aux attaques constantes qui nous sont faites, nous croyons qu'il est *temps de réagir!*” [nov./déc.14] [n.s.]

On observe par ailleurs une réflexion 'moderne', commune aux sociétés occidentales, sur le comportement linguistique à attendre des citoyens allophones – le débat étant complexifié parce que la langue autochtone (simple ou double) est en partie délaissée par la population. Doit-on stipuler qu'un membre de la société valdôtaine “a le devoir d'utiliser les langues du peuple valdôtain” ou qu'il doit simplement s'y “engage[r]” [8.12.11]? Comment éviter que les allochtones (intra- ou extra-italiens) se sentent exclus si on leur impose plus de francoprovençal – ou, au contraire, si on entend le réserver aux ‘vrais autochtones’? Ces questions, très discutées dans les années 2010, sont le signe que le francoprovençal est assez vivant pour susciter un débat impensable en Suisse<sup>44</sup> ou en France. Sur le continuum assimilation-intégration-inclusion, la position de l'Union valdôtaine semble être que les immigrés, “porteurs de patrimoines identitaires différents”, doivent “[accepter] notre culture sans pour autant renier la leur” [15.2.01] et chercher à s'appropriier le francoprovençal comme élément central de la mosaïque valdôtaine. Dans cette dialectique entre ouverture et fidélité patrimoniale, le francoprovençal n'est plus ‘intransmissible’:

“langue d'identification des Valdôtains *comme des non-Valdôtains*” [17.5.12]; “facteur *d'union et d'intégration* [...] *et non de division*” [3.1.13]; “le *patrimoine de tous*: c'est la langue de nos ancêtres et l'expression de nos racines, mais c'est aussi une *langue d'intégration*”

44 Cf. Manuel MEUNE, “Du patois à l'harpetan’, entre (petite) patrie et nation imaginée. Le discours sur le francoprovençal dans le *Journal de Genève*”, *International Journal of Sociology of Language*, n. 249, 2018, pp. 199-214; Manuel MEUNE, “Langue romane ou romande? Variété autonome ou bribe de continuum? Un siècle de construction du francoprovençal dans la *Gazette de Lausanne* (1875-1988)”, *Circula*, n. 4, 2017, pp. 23-42.

[5.7.12]; “patrimoine pour *toute la communauté* et l’un de ses éléments *fondateurs*” [3.1.13]; “[transmettre le francoprovençal à ceux qui] entrent *en contact pour la première fois* avec notre ‘langue du cœur’ ” [1.12.11]. [n.s.]

Le nouveau paradigme vise à susciter un sentiment de loyauté linguistique chez ceux qui relevaient du ‘eux’ (nés ou non au Val d’Aoste), à les inclure dans un même ‘nous’. Dans “notre société multiculturelle” [1.12.11], la transmission de la langue identitaire devient un élément “d’ouverture à l’autre” [25.3.10]. Les occurrences des syntagmes ‘notre langue’ ou ‘notre identité’, naguère appliqués implicitement aux personnes d’origine valdôtaine ancienne, concernent l’ensemble de la société. À l’heure où certains patoisants eux-mêmes renoncent à leur langue, l’intérêt bien compris des Valdôtains autochtones consiste, si l’on en croit nombre d’articles, à transformer peu à peu la représentation traditionnelle du groupe ethnolinguistique en une approche plus inclusive. Cette réflexion semble du reste s’inscrire dans la nouvelle approche promue par diverses instances européennes, qui a pu être décrite comme une forme d’“attitude post-nationaliste” destinée à calmer “la guerre des langues”<sup>45</sup>.

### *Épilogue – les aléas de l’(h)arpitan*

Que conclure de ce parcours à travers deux décennies de discours sur le francoprovençal et ses liens avec le français? Signalons qu’un seul article évoque le mouvement autonomiste (h)arpitan qui, dans les années 1970, constitua un ‘pic de politisation’. Il souligne que son chef, Josef HENRIET, s’inspirait de Federico KRUTWIG SAGREDO, nationaliste basque dont l’idéologie est présentée comme “mélange de maoïsme, anarchisme et national-socialisme” [15.3.12]. *Le peuple* évoque la façon dont les libérateurs autoproclamés de l’Harpitanya entendaient faire de l’(h)arpitan’ la seule langue pertinente. L’article, factuel, est peu bienveillant, ce qui n’est guère étonnant, puisque le mouvement s’opposait à l’Union valdôtaine – dont le *Le peuple valdôtain* est le porte-parole.

Pourtant, on ne peut que remarquer qu’avec le temps, le discours des autonomistes ‘officiels’ que représente *Le peuple* a évolué. Certes, il ne semble pas être question de renoncer à défendre le statut du français – y compris en vertu d’une mythification (partielle) de la francophonie du Val d’Aoste. Et le journal semble fidèle à la vision traditionnelle du caractère indépassable de la diglossie français / francoprovençal (le rôle de l’italien étant largement passé sous silence – sans doute parce qu’il est dans toutes les consciences). Cependant, le francoprovençal, qui fait

---

45 Maria Immacolata SPAGNA, art. cit., pp. 17-18.

lui aussi l'objet d'une certaine mythification, n'est manifestement plus vu comme un patrimoine dont la pérennité va de soi, et secondaire sur le plan politique. Il s'insère dans un discours politique qui semble incarner une nouvelle approche de la question valdôtaine, ainsi qu'un pas vers l'idée que le francoprovençal n'est pas 'du français', mais bien une langue autre – comme on le rappelle souvent ailleurs dans le domaine.

Ajoutons qu'après un long oubli, le terme 'arpitan' (sans 'h') a été repris dans les années 2000 par des néo-locuteurs, surtout de France et de Suisse. Peu nombreux, mais très actifs sur Internet, ces nouveaux arpitanistes entendent substituer le glottonyme 'arpitan' à 'francoprovençal'. Car si ce dernier terme, à en juger par sa présence dans *Le peuple*, n'est guère problématique du côté italien, en France, son hybridité est parfois vue comme un frein à la reconnaissance du francoprovençal comme 'vraie langue'. Les arpitanistes n'ont guère modifié l'identification des locuteurs natifs, mais en utilisant les réseaux sociaux et Wikipédia<sup>46</sup>, ils ont contribué à politiser la question francoprovençale au-delà du cadre valdôtain – y compris en suscitant un débat sur une orthographe standardisée transfrontalière<sup>47</sup>. Si le *Peuple valdôtain* n'évoque jamais les arpitanistes contemporains, il s'est adapté à l'air du temps et présente le francoprovençal sinon comme une langue complètement distincte du français, du moins comme une langue assez autonome pour être enseignée davantage – en tant que véritable 'langue du lieu', toute transfrontalière qu'elle est. Ceci est peut-être un effet de la prise de conscience que le français, au-delà de la rhétorique visant à le présenter comme une langue présente 'de toute éternité' en Vallée d'Aoste, est de plus en plus perçu, par les Valdôtains eux-mêmes, comme une 'langue d'ailleurs' – sinon complètement étrangère.

### Références bibliographiques

- Isaia Graziadio ASCOLI, "Schizzi franco-provenzali", *Archivio glottologico italiano*, n. 3, 1874, pp. 61-120.
- Roland BAUER, "Le français en Europe: pays limitrophes: Vallée d'Aoste", in Ursula REUTNER (dir.), *Manuel des francophonies*, Berlin, de Gruyter, 2017, pp. 246-273.

---

46 Manuel MEUNE, "Enjeu local et défi transnational, terroirs patoisants et ex-territorialité 'arpitane': le francoprovençal à l'heure de Wikipédia", in Didier LASSALLE, Dirk WEISSMAN (dir.), *Ex(tra)territorial. Assessing territory in literature, culture and languages*, Amsterdam / New York, Rodopi, 2014, pp. 261-284.

47 Dominique STICH, *Dictionnaire francoprovençal / français – français / franco-provençal*, Thonon-les-Bains, Le Carré, 2003; voir aussi Xavier LAMUELA, "Une orthographe englobante pour le francoprovençal? Avantages et difficultés", *Nouvelles du Centre d'études francoprovençales*, n. 75, 2017, pp. 68-98.

- Michel BERT, James COSTA, Jean-Baptiste MARTIN, Étude FORA. *Francoprovençal et occitan en Rhône-Alpes*, Lyon, Région Rhône-Alpes, 2009.
- Alexis BÉTEMPS, “Au temps de Willien: les ferments de langues”, *Nouvelles du Centre d'études francoprovençales René Willien*, n. 73, 2016, pp. 9-125.
- Véronique BERTILE, *Langues régionales ou minoritaires et Constitution: France, Espagne et Italie*, Bruxelles, Bruylant, 2008.
- Natalia BICHURINA, *L'émergence du francoprovençal. Langue minoritaire et communauté autour du Mont-Blanc*, Bordeaux, MSHA, 2019.
- Marisa CAVALLI, “Représentations sociales et politique linguistique. Le cas du Val d'Aoste”, *Tranel*, n. 27, 1997, pp. 83-87.
- Marisa CAVALLI, Daniela COLETTA, *Langues, bilinguisme et représentations sociales au Val d'Aoste*, Aoste, IRRE-VDA, 2003.
- Marisa CAVALLI, Marinette MATTHEY, “Formation des enseignants à l'éducation bi- / plurilingue: point de vue et réflexions sur quelques expériences valdôtaines”, *Lidil*, n. 39, 2009, pp. 97-114.
- Frank JABLONKA, “Le français régional valdôtain n'existe pas”, in Pascal SINGY (dir.), *Le français parlé dans le domaine francoprovençal. Une réalité plurinationale*, Berne, Peter Lang, 2002, pp.15-29.
- Heike S. JAUCH, *Das Frankoprovenzalische in Italien, Frankreich und der Schweiz. Sprachkontakt und Mehrsprachigkeit im Dreiländereck*, Frankfurt-am-Main, Peter Lang, 2016.
- Jérôme-Frédéric JOSSERAND, *Conquête, survie et disparition. Italien, français et francoprovençal en Vallée d'Aoste*, Upsala, Acta universitatis upsaliensis, 2003.
- Xavier LAMUELA, “Une orthographe englobante pour le francoprovençal? Avantages et difficultés”, *Nouvelles du Centre d'études francoprovençales*, n. 75, 2017, pp. 68-98.
- Raphaël MAÎTRE, “La Suisse romande dilalique”, *Vox romanica*, n. 62, 2003, pp. 170-181.
- Jean-Baptiste MARTIN, Jean-Claude RIXTE, *Huit siècles de littérature francoprovençale et occitane en Rhône-Alpes*, Lyon, EMCC, 2011.
- Manuel MEUNE, “Du patois à l'harpetan', entre (petite) patrie et nation imaginée. Le discours sur le francoprovençal dans le *Journal de Genève*”, *International Journal of Sociology of Language*, n. 249, 2018, pp. 199-214.
- Manuel MEUNE, “Langue romane ou romande? Variété autonome ou bribe de continuum? Un siècle de construction du francoprovençal dans la *Gazette de Lausanne* (1875-1988)”, *Circula*, n. 4, 2017, pp. 23-42.
- Manuel MEUNE, “Enjeu local et défi transnational, terroirs patoisants et exterritorialité 'arpitane': le francoprovençal à l'heure de Wikipédia”, in Didier LASSALLE, Dirk WEISSMAN (dir.), *Ex(tra)territorial. assessing territory in literature, culture and languages*, Amsterdam / New York, Rodopi, 2014, pp. 261-284.
- Roberto, NICCO, *Le parcours de l'autonomie*, Quart, Musumeci, 1998.
- Région autonome Vallée d'Aoste, *Les compétences bilingues des élèves valdôtains. Rapport Régional PISA 2010*, Aoste, Assessorat de l'éducation et de la culture, 2013 [https://www.regionevda.it/allegato.aspx?pk=33005].
- Région autonome Vallée d'Aoste, *Profil de la politique linguistique éducative*.

- Vallée d'Aoste: rapport régional*, Aoste, Assessorat de l'éducation et de la culture, 2007.
- Aldo ROSELLINI, "La francisation de la Vallée d'Aoste", *Aevum*, n. 36, 1962, pp. 484-511.
- Maria Immacolata SPAGNA, "Retombées et perspectives de la 'diversité' et des politiques linguistiques en Vallée d'Aoste: le cas du français et du francoprovençal", *Alterstice*, n. 7.2, 2017, pp. 11-21.
- Dominique STICH, *Dictionnaire francoprovençal / français – français / francoprovençal*, Thonon-les-Bains, Le Carré, 2003.
- Fiorenzo TOSO, *Le minoranze linguistiche in Italia*, Bologna, Il Mulino, 2008.
- Gaston TUAILLON, *Le francoprovençal*, Aoste, Musumeci, 2007.
- Gabriella VERNETTO, "Le profil de la politique linguistique éducative de la Vallée d'Aoste: retombées et perspectives", *Repères DoRiF*, n. 11, 2016 [[http://www.dorif.it/ezine/ezine\\_printarticle.php?id=325](http://www.dorif.it/ezine/ezine_printarticle.php?id=325)].

### Abstract

*In the Aosta Valley, the French language has an ambiguous role despite its (co-)official status in the autonomous region. Not only does it have to compete with Italian, the dominant language, but its legitimacy must also be asserted in the face of Francoprovençal ('Patois'). We will discuss the features of Francoprovençal as a relatively recently 'discovered' language, as well as the question of the status (both official and symbolic) of French in the Valley. There is a tension between the rights inherited from Aosta's centuries-long Savoyard (i.e. 'francotropic') history, the aftermath of the Italianization that started in the 19<sup>th</sup> century, and the status of 'language of the heart' assigned to Patois – within a diglossic framework where Italian has long become the 'high variety'. Our corpus is made up of texts published in the weekly newspaper *Le peuple valdôtain*, between 2000 and 2018. All texts include at least one occurrence of the keyword 'patois' or 'francoprovençal'. The aim is not to study the social groups producing the discourse, but to look at the representations of Francoprovençal and, therefore, of French. One can observe for instance that one of the functions of Patois, constructed as historically close to France's common language, is to legitimize the political status of French in the Aosta Valley – a language that, unlike Patois, is often perceived as 'foreign'.*

### Mots-clés

Vallée d'Aoste, français, francoprovençal, patois, diglossie, représentations linguistiques, langues officielles, presse francophone, politique linguistique